

nous aimons à le redire, est destinée à devenir un jour propriété nationale.

Il nous en voudra peut-être de louer si fort un geste que lui-même trouve assurément tout naturel. Mais les actes de ce genre sont encore malheureusement rares et il serait impardonnable de les passer sous silence et de ne pas proclamer bien haut notre admiration pour les mécènes intelligents qui les accomplissent.



III. — L'ILOT GLACIAIRE

(Animaux et Plantes) du plateau de la Baraque Michel

par LÉON FREDERICQ, Membre de l'Académie Royale de Belgique,
Professeur à l'Université de Liège.

Tous ceux qui ont visité la Suisse savent par expérience que la température s'abaisse à mesure que l'on s'élève sur les flancs des montagnes. On peut constater au moyen d'observations thermométriques suivies, que l'abaissement moyen de la température annuelle est d'un degré pour une élévation de 180 m. environ. Comme la moyenne annuelle de la température est d'environ 10° dans la basse Belgique, il faudrait chez nous, s'élever de 1800 m. pour rencontrer une température moyenne de zéro degré. Mais nous savons que la température varie également à la surface de la terre en raison de la latitude. Elle s'abaisse à mesure que l'on monte vers le nord. En Laponie et en Sibérie, cette température moyenne de zéro se rencontrera au bord de la mer. Tandis que si l'on s'avance vers le sud, il faudra monter plus haut que 1800 m. pour la retrouver. La différence est déjà sensible si on compare la Belgique avec la Suisse, pays plus méridional.

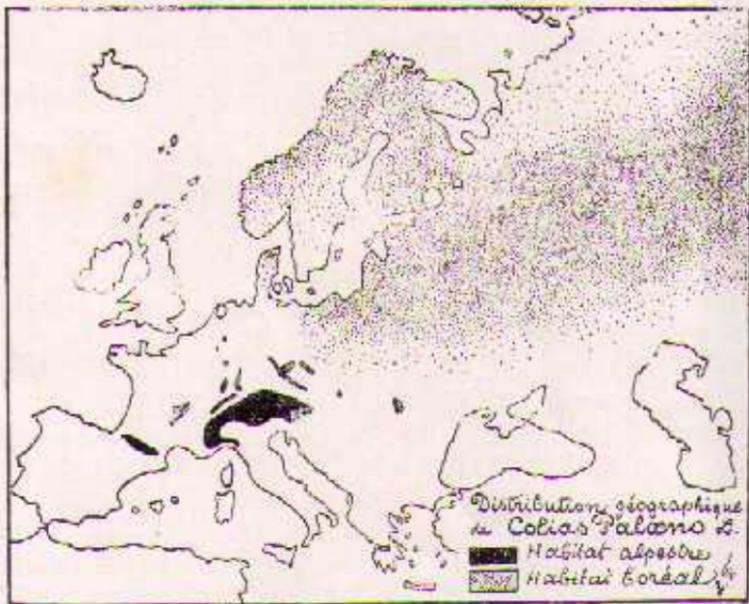
L'abaissement de la température, qu'il soit dû à l'élévation du sol dans les pays de montagnes ou qu'il soit l'effet de la latitude septentrionale, produit dans les deux cas des effets identiques sur la végétation. A une certaine altitude, les arbres à feuilles tendres, caduques, les chênes, les hêtres, les bouleaux par exemple, disparaissent et font place aux seuls conifères. Plus haut encore,

toute végétation arborescente devient impossible et l'on ne rencontre plus que des arbrisseaux rabougris, puis des plantes herbacées, qui semblent se faire de plus en plus humbles à mesure qu'on se rapproche du domaine des neiges éternelles. Mais cette *flore glaciaire*, que l'on aurait pu s'attendre à trouver triste et monotone, est au contraire extrêmement variée et extrêmement riche en plantes à grandes et belles fleurs ornées des plus vives couleurs. La Rose des Alpes, les Gentianes, les Anémones, les Primevères, les Orchis, les Saxifrages, les Œillets, l'Edelweiss et tant d'autres fleurs aux superbes corolles, qui sont l'orgueil des pâturages alpestres, transportent de joie le touriste habitué à la végétation moins brillante de la plaine.

Le monde animal subit également l'action de la température. A la flore glaciaire alpestre correspond une faune glaciaire tout aussi spéciale. Le Chamois, le Bouquetin, la Marmotte, le Lièvre blanc, la Poule de neige sont confinés sur la haute montagne et ne se risquent pas dans la plaine. Sur les fleurs des pâturages alpestres butine tout un monde d'insectes (Coléoptères, Mouches, Papillons) qui ne se montre qu'à partir d'une certaine altitude. Citons parmi les papillons de montagne le beau Parnassien Apollon, et différentes espèces de Parnassiens, d'Argynnes, de Coliades, de Polyomnes, d'Erèbes.

On constate que cette faune et cette flore glaciaires sont à peu près formées des mêmes espèces dans les Alpes et dans les Pyrénées. On les retrouve également en colonies plus ou moins nombreuses, plus ou moins riches sur les hautes montagnes de l'Europe centrale. Mais fait extrêmement significatif, cette faune et cette flore glaciaires se retrouvent également dans l'extrême nord, mais cette fois dans la plaine, jusqu'au bord de la mer. Ainsi la végétation si fleurie des montagnes présente au voisinage des neiges éternelles une ressemblance singulière avec celle des régions circumpolaires. On chercherait en vain cette riche parure florale dans les vastes espaces intermédiaires.

Même similitude en ce qui concerne le monde animal. Les mêmes espèces caractéristiques de Papillons, les mêmes mouches, les mêmes insectes butinent sur les mêmes plantes dans les hauts pâturages des Alpes et



sur le tapis fleuri des prairies de la Laponie et de la Sibérie.

Il existe donc un très grand nombre d'espèces, certainement plusieurs centaines de plantes, d'insectes, etc., *arctiques-alpines*, c'est-à-dire communes aux hautes latitudes et à la haute montagne et qui présentent une distribution géographique tout à fait déroutante. D'une part, elles occupent dans les régions circumpolaires, une aire continue, couvrant de vastes espaces ; d'autre part, on les retrouve, sporadiquement peut-on dire, sous forme de colonies isolées les unes des autres, cantonnées sur les différents sommets des Alpes, des Pyrénées, des Carpathes et des autres montagnes de l'Europe centrale.

Entre ces deux domaines, celui de la plaine boréale et celui de la montagne alpestre, s'étend une vaste lacune, comprenant l'ouest et le nord de la France, la plus grande partie des îles Britanniques et de la Belgique, la Hollande, le Danemark et la plaine du nord de l'Allemagne, où les plantes et les animaux *arctiques-alpins* font défaut plus ou moins complètement.

Mais l'étendue de cet hiatus présente des variations notables suivant les espèces que l'on considère. Beaucoup des fleurs qui donnent à la végétation des Alpes son cachet particulier, ainsi qu'un grand nombre d'insectes qui vivent sur ces mêmes fleurs, ne se retrouvent comme espèces boréales que dans l'extrême Nord, au delà du cercle polaire, en Laponie, à la Nouvelle-Zemble, en Sibérie. D'autres espèces nivales sont moins exigeantes, et leur habitat boréal s'étend parfois fort loin des régions arctiques. Il peut s'avancer dans la plaine germanique jusqu'au pied des montagnes qui la bornent vers le sud, de sorte que la lacune qui sépare les aires de distribution boréale et alpestre peut être réduite au minimum en certains points, ou même disparaître.

Voici par exemple *Colias Palaeno* L., joli papillon diurne, aux ailes d'un jaune soufre, bordées de noir. C'est une espèce circumpolaire, un insecte de plaine dans le nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique. On le retrouve comme insecte de montagne sur les principaux sommets de l'Europe centrale (Pyrénées, plateau central de la France, Alpes de Savoie, de Piémont, de Suisse, de Bavière, d'Autriche, Vosges, Palatinat, Baraque Michel, plateau de Saint-Hubert, Forêt Noire, Thürin-

gerwald, Fichtelgebirge, Erzgebirge, Riesengebirge, Bukovine). A l'Ouest, la distance qui sépare l'habitat alpestre de cet insecte, en France et en Belgique, de son habitat septentrional, en Scandinavie, est considérable; l'espèce manque dans les îles Britanniques, la Hollande et tout l'ouest de l'Allemagne. Elle n'existe même pas dans l'Eifel, le Taunus, le Harz. Mais vers l'Est, cette lacune devient fort étroite. Les stations de la plaine de Silésie, où l'on capture *Colias Palaeno*, comme espèce boréale, sont à quelques lieues seulement des montagnes de Bohême et de Silésie, où on le retrouve comme espèce alpestre.



L'existence d'une faune et d'une flore arctiques-alpines, développées à la fois dans les Alpes et dans les régions polaires, cette double aire de distribution constitue un problème des plus intéressants de la géographie zoologique et botanique. Comment les animaux et les plantes nivales ont-ils pu franchir l'énorme intervalle qui parfois sépare leurs stations alpestres de leur patrie boréale?

Les conditions naturelles de dissémination des êtres vivants ou de leurs germes par les différents agents connus actuellement sont incapables de nous donner la clef de l'énigme. Comme l'a montré le premier, le naturaliste suisse Oswald Heer, on ne peut arriver à résoudre le problème qu'en tenant compte des changements qui se sont produits au cours des âges dans le climat de nos régions et dans la distribution des êtres vivants.

A une époque récente, il y a tout au plus quelques centaines de siècles, alors que l'homme existait déjà, l'Europe a traversé, comme on le sait, plusieurs périodes caractérisées par une extension considérable des glaciers, une grande humidité de l'air et un abaissement plus ou moins marqué de la température. Les glaciers de la Suisse débordaient jusque sur les pays voisins; le Jura, les Vosges en étaient couverts; il en était de même de l'Ecosse. La Scandinavie, la Finlande et tout le nord de l'Allemagne et de la Hollande disparaissaient également sous une vaste calotte de neige et de glace. Les blocs erratiques de la plaine sarmato-germanique pro-

viennent du glacier scandinave et en jalonnent l'ancienne extension.

Les pays intermédiaires, comme le nôtre, où l'on n'a pas trouvé jusqu'à présent les traces directes de la présence d'anciens glaciers, ne subirent pas moins l'influence du refroidissement. La faune et la flore en furent profondément modifiées.

On retrouve, en effet, dans les sédiments de l'époque quaternaire (époque glaciaire) les restes des animaux et des plantes nivales appartenant à la faune arctique actuelle ou à celle des montagnes. Rien que dans notre pays, on a exhumé les ossements du *Renne*, du *Wapiti*, du *Bœuf musqué*, de l'*Elan*, du *Glouton boréal*, du *Lagopède des neiges*, du *Chocard*, de la *Chouette Harfang*, du *Chamois*, du *Bouquetin*, de la *Marmotte*, du *Lemming*, du *Spermophile*, du *Campagnol des neiges*, espèces qui ne se retrouvent plus aujourd'hui que dans le Nord ou sur les sommets des Alpes. A cette époque, la faune et la flore nivales s'étendaient d'une façon ininterrompue sur une grande partie de l'Europe, entre les glaciers du Nord et ceux des montagnes de l'Europe centrale.

Le relèvement de la température qui marqua la fin de la dernière époque glaciaire, amena la réduction progressive ou l'extinction des anciens glaciers. Sous peine de périr sur place, les animaux et les plantes nivales durent suivre pas à pas le mouvement de retraite du domaine de la neige et de la glace. Cette émigration se fit dans deux directions : une partie des animaux et des plantes se déplaça vers le Nord, où on les trouve encore : ce fut le cas du *Renne*, du *Bœuf musqué*, du *Lemming*, etc. En même temps, le *Chamois*, la *Marmotte*, le *Bouquetin* gagnèrent les Alpes et les autres montagnes à glaciers de l'Europe centrale. Bon nombre d'animaux suivirent à la fois les deux courants. La *Perdrix blanche* ou *Foule de neige*, le *Lievre blanc* et tant d'insectes et de plantes survivants de la période glaciaire, se retrouvent aujourd'hui à la fois dans le Nord et dans les Alpes et ont actuellement, comme nous l'avons vu, deux patries séparées l'une de l'autre.

Tous les naturalistes ont accepté l'explication d'Oswald Heer. Il est admis aujourd'hui que les colonies isolées d'animaux et de plantes nivales sont des îlots glaciaires,

provenant de l'ancienne population qui couvrait primitivement toute la surface de l'Europe centrale.

* * *

Mais il n'est pas nécessaire d'aller jusque sur les sommets des Alpes ou de remonter dans l'extrême Nord pour retrouver certains restes de l'ancienne population nivale de nos régions.

Quelques montagnes d'importance secondaire, les Vosges, la Forêt-Noire, les monts de la Thuringe, le Harz, situés presque à nos portes, leur ont servi également de refuge. Nous possédons en Belgique, sur le principal sommet de l'Ardenne, au plateau de la Baraque Michel, un de ces endroits privilégiés ; nous y trouvons une colonie animale et végétale qui a persisté depuis les temps quaternaires sur le point le plus élevé de notre territoire.

Le plateau de la *Baraque Michel* s'étend à quelques kilomètres à l'Est de Spa, en partie en Belgique, en partie en Prusse. La partie subalpine, dont le niveau dépasse 500 mètres, couvre sur le plateau proprement dit, une superficie de plus de 100 kilomètres carrés, mais se prolonge vers l'Ouest, au delà de Hockai et Malchamps, au Sud de Spa, dans la direction de Bronromme et du Vert-Buisson jusque près de Remouchamps. Vers l'Est il se relie au Pannensterzkopf et autres sommets qui séparent le bassin de la Roer, au voisinage de Montjoie, de celui de la Vesdre et de ses affluents, la Helle, la Sore, la Gileppe.

Le flanc Nord du plateau est en grande partie boisé et est couvert au N. E. par la forêt domaniale de l'Hertogenwald. Le flanc Sud incliné vers le pittoresque vallon de la Warche est en partie cultivé et habité. On y trouve les villages et hameaux de Bernister, Mont, Xhoffray, Longfay, Ovisat de la Prusse wallonne.

La partie élevée et centrale du plateau, celle qui nous intéresse le plus, est déserte et encore en grande partie inculte et sauvage. C'est ce que l'on appelle les *Hautes Fagnes* (en allemand *das Hohe Venn*). L'altitude n'est pas très grande, puisque le point culminant (695 mètres) au signal de Botrange (sur territoire allemand) n'atteint pas tout à fait 700 mètres. Mais en raison de la nature

du sol et d'autres circonstances locales mal définies, le climat de la haute Ardenne et particulièrement celui des Hautes Fagnes est, surtout en hiver, beaucoup plus rude que ne le comportent la latitude et l'altitude assez médiocres. La température moyenne annuelle est trop froide d'un demi degré environ. A la Baraque Michel, elle est de 6°2 (au lieu de 6°7). Mais comme la différence ne se fait sentir qu'en hiver, au lieu d'être répartie sur toute l'année, elle y accumule ses effets.

L'Ardenne se refroidit en hiver d'une façon anormale, beaucoup trop accentuée, a dit A. Lancaster (1), et la dépense exagérée de chaleur qu'elle éprouve se traduit en janvier par une moyenne thermométrique trop faible de 3 degrés. Or 3 degrés de température correspondent à plus de 500 m. d'altitude. Au point de vue de la température, le plateau de la Baraque Michel se comporte donc en hiver comme une montagne non de 700 m., mais de 700 + 500 soit de 1200 m. La région des lacs de Suède, située à 10 degrés de latitude plus au nord, n'est pas plus froide en Janvier que la haute Ardenne. Il n'est donc pas étonnant que cette région ait conservé, en ses points les plus élevés, malgré leur altitude médiocre, à une partie de sa faune et de sa flore un cachet franchement alpin ou subalpin. Les conditions particulièrement rudes du climat ont pu ainsi maintenir sur les points les plus élevés de l'Ardenne, dans la forêt de St-Hubert, au plateau de la Baraque de Fraiture, mais surtout au plateau de la Baraque Michel, de petites colonies d'espèces animales et végétales franchement glaciaires, dont les analogues ne se retrouvent que dans l'extrême nord ou sur les montagnes beaucoup plus hautes du centre de l'Europe. Ces animaux et ces plantes doivent être considérées, ainsi que nous l'avons vu plus haut, comme des reliques, des restes de l'ancienne population qui couvrait autrefois tout notre pays et toutes les plaines de l'Europe centrale à l'époque quaternaire ou glaciaire. Ce sont de véritables îlots glaciaires peuplés de survivants datant de cette époque reculée.

* * *

Nous allons examiner successivement quelques unes

(1) A. Lancaster. Le climat de l'Ardenne (Annuaire météorol. pour 1901. Bruxelles, Hayez, p. 328).

des espèces arctiques-alpines les plus remarquables du plateau des Jagnes.

Plantes Alpines et Subalpines

du Plateau de la Baraque Michel.

Vaccinium uliginosum (myrtille de loup, Framboise di leup) arbrisseau rappelant la myrtille ordinaire, s'en distinguant par divers caractères. Le *V. uliginosum* a les tiges arrondies, le feuillage d'un ton plus bleuâtre, les fleurs et les fruits forment de petites grappes. Ces derniers ont la surface de même couleur que la myrtille ordinaire, mais leur chair et leur jus est incolore.

La myrtille de loup est très commune sur tout le plateau de la Baraque Michel à partir de 500 m. d'altitude; on la trouve plus bas, mais moins abondamment jusque vers 400 m. Plante arctique-alpine.

Arnica montana, (Arnica, tabac des Vosges) jolie plante à tige dressée. Les fleurs ressemblent à de grandes marguerites d'un jaune orangé. L'arnica n'est pas très répandu, il forme de petites colonies sporadiques qui descendent souvent fort bas. J'en connais quelques pieds dans une prairie de l'Herzogenwald à une altitude n'atteignant pas 300 mètres. Plante arctique-alpine.

Meum athamanticum. Ombellifère à feuillage finement découpé, à odeur aromatique de fenouil. Forme par ci par là des colonies nombreuses en individus, à Hockai, derrière le Mont Rigi, sur la Roer entre Sourbrod et Kalterherberg, dans l'Herzogenwald, etc. Plante de montagne qui manque dans le Nord.

Narthecium ossifraga. Jolie Liliacée à fleurs jaunes, très commune dans les endroits les plus humides de la Jagne. Plante arctique-pyrénéenne, manquant dans les Alpes.

Gymnadenia albida. Petite Orchidée arctique-alpine. On n'en connaît en Belgique que quelques

petites colonies au Plateau de la Baraque Michel ou sur ses dépendances.

Juncus squarrosus. Modeste plante verdâtre arctique-alpine, commune également en Campine.

Trialialis europæa. Jolie petite Primulacée à fleur solitaire en forme de petite étoile blanche, fleurissant à la fin de Mai et en Juin. Plante arctique-alpine abondante dans les endroits humides et ombragés.

Viola palustri violette palustre. Endroits humides. Plante arctique-alpine.

Citons également les espèces subalpines ou de basse-montagne : *Oxycoccus palustris*, *Andromeda polifolia*, *Vaccinium vitis-idaea* (airelle rouge) *Ranunculus platanifolius*, *Sanguisorba officinalis*, *Wahlenbergia hederacea*, *Eriophorum vaginatum*, *Malaxis paludosa*, *Polygonatum verticillatum*, *Corallorhiza innata*, *Rhadowetssia denticulata*, *Oligotrichum hercynium*, *Ephebe pubescens*, *Andreaea petrophila*.

Animaux alpins ou subalpins

Parmi les *Vertébrés* appartenant à la faune glaciaire, on peut citer le Coq de bruyère (*Tetrao tetrix*), la Gelinolle (*Bonasia betulina*), la Grouse d'Ecosse (*Lagopus scoticus*), le Lézard vivipare et la Truite (*Salmo fario*).

La Grouse d'Ecosse est très voisine du Lagopède qui existait en Belgique à l'époque glaciaire. Ce beau gibier ne figurait plus sur les listes de la faune indigène. Il a été introduit au plateau de la Baraque-Michel en 1894 par M. Herrfeldt de Spa, qui en fit venir d'Ecosse plusieurs couples et les lâcha sur la Fagne. La Grouse y a trouvé en abondance l'*Erica tetralix* dont elle se nourrit et y a prospéré à souhait. Il n'est guère possible de faire au printemps une promenade quelque peu prolongée sur la fagne, sans faire lever plusieurs couples de Grouses. Plus tard, on les rencontre par compagnies de 6 à 8 individus.

Mollusques, vers, etc. La fagne et les ruisseaux qui en partent sont extrêmement pauvres en Mollusques. L'Amblève, la Roer, la Warche, la Salm contiennent la moule à perle (*Margaritana [Unio] margaritifera*), qui fait l'objet d'une pêche plus ou moins active de la part

des riverains pour les perles qu'on y trouve parfois. L'*Unio margaritifera* est un survivant authentique de l'époque glaciaire : c'est une espèce de la plaine dans les régions circumpolaires, un espèce de montagne dans l'Europe centrale.

Il en est de même de deux vers aquatiques : *Polycelis cornuta* et *Planaria alpina*. *Polycelis cornuta* est un petit ver noir, aplati, ressemblant à une petite limace d'un demi centimètre de long ; il est très abondant sous les pierres dans tous les ruisseaux qui descendent du plateau, pourvu que les eaux soient claires, non tourbeuses. Plus bas, c'est-à-dire à partir de 300 m. environ, par exemple au bord du lac de la Gileppe, *Polycelis cornuta* est remplacé par *Planaria gonocephala*, espèce post-glaciaire que l'on rencontre abondamment jusqu'à Liège, également sous les pierres, dans tous les petits affluents de l'Ambiève, de l'Ourlhe et de la Vesdre.

J'ai découvert également au plateau de la Baraque Michel plusieurs stations (dont une sur territoire belge) d'un autre petit ver aquatique, plus intéressant encore au point de vue qui nous occupe, la *Planaria alpina* (*Planaria alpina*). Aucun animal n'est plus caractéristique pour la faune aquatique des hautes Alpes, que *Planaria alpina*. Aucun n'a une distribution plus générale dans les eaux glacées qui descendent des cimes neigeuses.

Insectes. La faune glaciaire est représentée au Plateau de la Baraque Michel par un grand nombre d'espèces arctiques-alpines. Citons parmi les Papillons ou Lépidoptères, le fameux *Collas Palaeno*, dont il a été question plus haut. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte qui figure sa distribution géographique, pour constater que la Baraque Michel constitue pour cette belle espèce comme un poste avancé, distant de plusieurs centaines de kilomètres de ses stations les plus rapprochées du côté du Nord ou de l'Est. Un voyageur quittant Herbesthal, gare frontière voisine du Plateau, devrait traverser toute l'Allemagne et rouler au moins pendant quinze heures en train rapide, avant d'atteindre vers l'Est les premiers points de la Prusse orientale où le Papillon retrouve ses conditions d'habitat. L'airelle des fanges, plante sur laquelle vit la chenille du *Palaeno*, présente une distribution analogue, quoique un peu moins spécialisée. Citons encore parmi les papillons diurnes trois Argynnes,

deux Polyommates, un Satyre et deux Erèbes. On sait que les Erèbes sont tous des papillons alpins ou arctiques-alpins.

Parmi les mouches ou Diptères spéciaux de la Baraque Michel, plusieurs portent des noms caractéristiques : *Empis borealis*, *Trixa alpina* et les superbes *Sericomyia borealis* et *Sericomyia lappona*.

Les listes des Coléoptères, des Libellules, etc., renferment également de nombreuses espèces glaciaires pour lesquelles je renvoie au travail que j'ai consacré à la faune et à la flore glaciaires du Plateau de la Baraque Michel.



C'est principalement au printemps, à la fin de Mai, en Juin et Juillet, que certains coins bien abrités de la Fagne nous montrent les plantes alpestres couvertes de fleurs autour desquelles voltigent de nombreux représentants de la faune glaciaire. Plus tard, en Août et surtout en Septembre, les plantes alpines sont déflorées et la faune aura pris également un cachet plus banal. Car il ne faut pas oublier qu'à côté de sa florule et de sa faunule spéciales arctiques-alpines, le plateau de la Baraque Michel nous offre un grand nombre de plantes ou d'animaux ubiquistes, que l'on rencontre aussi dans la partie basse du pays.

Ajoutons qu'un certain nombre des espèces glaciaires dont il a été question se retrouvent encore dans d'autres points élevés de l'Est de la Belgique ; plateau de la Baraque de Fraiture, Forêt de St-Hubert, environs de Viel-Salm, de Bastogne, d'Arlon. Pour quelques-unes, l'habitat boréal s'étend du Nord à travers la Hollande jusqu'en Campine. C'est le cas pour l'*Arnica*, pour *Juncus squarrosus*, etc., parmi les plantes, pour le lézard vivipare, parmi les animaux.

En résumé, les conditions particulièrement rudes du climat ont conservé au plateau de la Baraque Michel une colonie de plante et d'animaux datant de l'époque glaciaire et dont les analogues ne se retrouvent que dans l'extrême Nord ou sur les montagnes beaucoup plus élevées du centre de l'Europe.

Si la température moyenne venait à se relever de

quelques degrés dans nos régions, cette colonie qui vit à l'extrême limite de ses conditions d'existence, disparaîtrait à tout jamais. Sa persistance depuis l'époque glaciaire nous montre qu'un tel relèvement n'a pu se produire dans le passé, et que jamais depuis les temps quaternaires, le climat n'a été chez nous notablement plus chaud qu'à l'époque actuelle. Cette donnée scientifique contredit une opinion fort répandue, d'après laquelle notre climat se serait refroidi depuis les temps historiques.

Mais un autre danger menace l'existence de cette faune et de cette flore glaciaires si caractéristiques, l'un des joyaux scientifiques de notre pays. Je veux parler des travaux d'assèchement et de boisement que l'État et les communes ont entrepris sur une vaste échelle au plateau de la Baraque Michel. Si on continue à y planter l'*Epicea* avec la même activité que dans les dernières années, on peut prévoir le moment où les bois de conifères avec leur sous-bois absolument nu et stérile, remplaceront la végétation si spéciale de la fagne tourbeuse. Les « coupeux » seuls nous conserveront peut-être quelques échantillons échappés au massacre.

La destruction des plantes nivales au plateau de la Baraque Michel, réalisée par le boisement intensif, aura fatalement pour conséquence la disparition de la faune nivale. Car le monde animal vit sur le règne végétal. Le *Colias Palaeno* ne pourra se maintenir sur la fagne que si on y conserve le *Vaccinium uliginosum* qui nourrit sa chenille et l'*Arnica* sur lequel il butine.

Le seul moyen de conjurer la catastrophe, c'est d'arrêter les travaux de plantation et d'assèchement sur une étendue suffisante, de créer à l'exemple de l'Allemagne des *Reserves nationales* sur les Hautes Fagnes. (1)

Mais il y a lieu de tenir également compte du point de vue touristique. Les fagnes du plateau de la Baraque Michel constituent l'une des rares régions de notre territoire où s'est maintenu intact le caractère primitif et

(1) Le comité allemand d'Aix la Chapelle pour la protection des sites (Naturdenkmalpflege) s'était mis récemment en rapport avec le gouvernement prussien afin de créer sur la rive droite de la Helle, le long de notre frontière, une vaste réserve. Malheureusement les négociations n'ont jusqu'ici abouti qu'à la création d'une petite réserve de 80 hectares de fagne tourbeuse, entre Montjoie et la Helle.

original du paysage, l'homme n'ayant commencé à y contrarier la nature que tout récemment. C'est là qu'on peut encore goûter le charme si poétique et si sauvage de la Haute Ardenne. A ce point de vue il faudrait créer des réserves d'un accès plus facile que la rive gauche de la Helle.

Depuis quelques années un mouvement vigoureux d'opinion s'est dessiné dans notre pays en faveur de mesures destinées à protéger contre le vandalisme utilitaire les régions intéressantes au point de vue pittoresque et scientifique. Dans cet ordre d'idées, je me permets de mentionner le vœu suivant que la classe des sciences de l'Académie Royale de Belgique a adopté à l'unanimité sur ma proposition en Août 1911.

« La classe des sciences de l'Académie Royale de Belgique recommande à l'Etat et aux communes la création de réserves au Plateau de la Baraque Michel, de manière à y conserver sur une étendue suffisante l'aspect si caractéristique et si pittoresque des Hautes Fagnes et d'y préserver la flore et la faune glaciaires, menacées d'une destruction prochaine par les travaux d'assèchements et de boisements. »

La résolution votée par l'Académie a déjà porté ses fruits. L'administration communale de Jalhay a fait savoir à l'Académie qu'elle maintiendrait dans l'état actuel la portion de fagne lui appartenant et s'étendant des deux côtés de la grand'route de Malmédy à Eupen, entre la Baraque Michel et la maison du sabotier. C'est une réserve de 500 à 600 hectares, comprenant précisément la région que j'avais il y a 4 ans proposé au gouvernement de réserver, lorsque M. le Ministre Descamps-David me fit l'honneur de me consulter à ce sujet.

De son côté le Ministre de l'agriculture a annoncé à la Chambre qu'une étendue suffisante de fagne appartenant à l'Etat échapperait aux plantations d'Epiceas. Suivant les renseignements que M. le Directeur général Crahay a bien voulu me fournir, les parcelles réservées entre le noir Flohay et Brochepierre, comprennent environ 300 hectares de fagnes domaniales.

Si la commune de Sart veut bien suivre l'exemple de celle de Jalhay, et réserver 300 à 500 hectares de fagnes récemment brûlées le long de la frontière allemande, entre les bornes 149 et 152, nous aurions un bloc de fagne de plus de 1000 hectares d'un tenant.